Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library

1

0.8/3-

*A mon ami Camille Duboué
Bon affectueux souvenir
Henry D'Allemagne*

LA SERRURERIE ANCIENNE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

PAR

HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE

ARCHIVISTE-PALEOGRAPHE

EXTRAIT DU RAPPORT GÉNÉRAL

DE M. P. LARIVIÈRE

IMPRIMERIE BELIN FRÈRES

SAINT-CLOUD. — 3, RUE DU CALVAIRE

—
1902

NK
6406
A55K2
CHMEXRF

~~M
7391.6
A424S~~

DEC 26 1950
311458

Stack - 12/8/50 - 15:00 - HS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

MUSÉE RÉTROSPECTIF DE LA « PETITE MÉTALLURGIE »

MODÈLE DE BALCON EXÉCUTÉ PAR JEAN LAMOUR
SERRURIER DU ROI STANISLAS, A NANCY, XVIII^e SIÈCLE

LA SERRURERIE

La France a toujours été renommée pour la pureté du goût qui caractérise toutes ses œuvres industrielles; mais notre pays ne s'est pas confiné, comme on le lui reprochait autrefois, dans la production des objets de grand luxe et, pour dire le mot, des futilités qui ne sont considérées que comme les accessoires de la vie. Le génie français a su imprimer, même aux œuvres d'utilité, son cachet de

MODÈLE DE BALUSTRADE
COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX Gobelins, XVIII^e SIÈCLE

robuste élégance qu'aucune nation de l'Europe n'a jamais osé lui contester : les œuvres d'art sorties des mains des ferronniers français sont incomparablement plus belles que les productions analogues qui ont été créées tant en Allemagne qu'en Espagne ou en Italie, et nos artisans ont su obtenir un effet décoratif supérieur avec des moyens plus simples; ils sont ainsi arrivés à la production à bon marché, qui est la solution d'un des problèmes économiques les plus importants.

HISTOIRE DE LA CORPORATION DES SERRURIERS

De même que tous les autres corps de métiers, les serruriers s'étaient, de bonne heure, formés en corporation et il est intéressant de dire quelques mots sur cette institution dont tout le monde parle, mais que bien peu de personnes connaissent et savent apprécier à sa juste valeur.

L'ATELIER D'UN FORGERON AU XVI^e SIÈCLE
D'APRÈS UNE ANCIENNE GRAVURE SUR BOIS

On a beaucoup disserté sur l'origine même des corporations en général; quelques auteurs estiment qu'elles descendent directement des collèges d'artisans de l'Empire romain. Il est bien plus vraisemblable d'admettre qu'elles ont pris naissance dans la *Familia* des seigneurs laïques, comprenant à l'origine des ouvriers habiles dans les métiers les plus utiles à la vie. Ces travailleurs, d'abord *serfs*, ont, dans la suite, acquis leur liberté, mais ils ont conservé l'esprit de solidarité qui les avait unis tout d'abord et c'est évidemment ainsi que se sont formées les premières corporations.

C'est au neuvième siècle, dans l'enceinte des grands monastères, qu'on rencontre pour la première fois une réunion d'ouvriers travaillant le fer. Le plan de Saint-Gall, qui remonte au temps de Charlemagne, marque l'emplacement des ateliers destinés aux forgerons. La légende porte : *fabri ferramentorum*, et cette rubrique semble indiquer que les locaux étaient spécialement affectés à des ouvriers spéciaux désignés sous le nom de *greifiers*, et dont la spécialité était de forger des ferrures de porte et en général toutes sortes de fermetures en fer.

A la même époque, dans la ville de Saint-Riquier, il existait une rue spécialement affectée aux ouvriers travaillant le fer; ces derniers s'étaient placés sous la

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

MUSÉE RÉTROSPECTIF DE LA « PETITE MÉTALLURGIE »

protection de l'abbaye et devaient lui fournir tous les ferrements nécessaires à l'entretien de ses bâtiments.

Le premier document où nous trouvons des renseignements certains sur la corporation des serruriers est ce précieux recueil connu sous le nom de : *Livre des métiers*, d'Etienne Boileau; c'est dans ce registre que le prévôt des marchands de Paris fit, en 1258, consigner et rédiger d'une manière à peu près uniforme tous les règlements régissant les divers métiers s'exerçant alors à Paris.

Les statuts des serruriers forment le titre 17 de ce registre et il est ainsi intitulé : *Des serruriers de Paris et de l'ordonnance de leur mestier*. Ce règlement ne contient que neuf articles parfaitement clairs dans leur concision

TÊTE DE CHRIST, EXÉCUTÉE AU REPOUSSÉ
TRAVAIL FRANÇAIS DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

et relatifs à la manière dont on pouvait acquérir le métier, et aux autres charges incombant à ceux qui avaient l'honneur de faire partie de la corporation.

Les statuts de la corporation des serruriers subirent une transformation profonde en 1392, et la modification la plus importante qui caractérise le règlement du 21 mars de cette année consiste dans l'institution des chefs-d'œuvre qui jusque-là n'avaient pas été réglementés d'une manière bien stricte.

En 1398, nous rencontrons un nouveau remaniement des statuts des serruriers; ces changements ont lieu à l'instigation de Jehan

MOTIF CENTRAL D'UN BALCON
DU XVII^e SIÈCLE, FER FORGÉ.

de Folleville, commissaire général réformateur donné et député de par le Roy sur le fait de la police et gouvernement de la ville et mestiers de Paris.

En l'année 1411, un nouveau règlement déclare que les serruriers ne doivent rien des choses qu'ils vendent ni achètent appartenant à leur métier. En mai 1543, nous

SERRURE EXÉCUTÉE COMME ÉPREUVE DE CHEF-D'ŒUVRE AU XVIII^e SIÈCLE

FER DÉCOUPÉ ET AJOURÉ

COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

trouvons des lettres patentes de François I^{er} qui viennent modifier d'une façon très sensible le règlement de 1392: le point important visé dans ces lettres patentes

réside dans la fixation des droits des serruriers vis-à-vis des autres corps de métiers qui, pour leur industrie, employaient des objets fabriqués par les disciples de saint Eloi.

Un édit du mois de décembre 1581, promulgué par Henri III, érige en maîtrise et en communauté les arts et métiers existant alors; il règle avec soin les formalités qui doivent être accomplies pour passer maître, telles que l'apprentissage et le chef-d'œuvre. Les serruriers figurent dans la troisième classe, parmi les corporations mentionnées à la fin de cet édit.

Les derniers statuts qui aient été concédés aux serruriers datent du mois de décembre 1650; ils sont si considérables qu'ils forment un véritable code réglementant avec de minutieux détails toutes les choses ayant trait au métier.

PLAQUE D'AUMONIERE EN FER
DÉCOUPÉ ET AJOURÉ XVI^e SIÈCLE

Ces nouveaux statuts ont une portée tout à fait officielle, et les articles 3 et 42

CRÉMONES, PENTURES, MARTEAUX DE PORTES, VEROUS ET ENTRÉES DE SERRURES

fer forgé (XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

(COLLECTION DE M. J. KLEIN)

nous apprennent que, par la présentation matérielle du registre contenant les statuts, les jurés ont le droit de pénétrer dans les enclos privilégiés et dans les maisons particulières des maîtres du métier, afin de pouvoir se rendre compte par eux-mêmes si tous les règlements sont observés régulièrement dans leurs moindres détails.

Le grand roi, qui ne négligeait aucune occasion de ce qui pouvait être une

UN ATELIER DE GROSSE FORGE AU XIX^e SIÈCLE
D'APRÈS UNE LITHOGRAPHIE DE S. BAPTISTE

ressource pour le trésor public, avait taxé à 1500 livres la somme due par la corporation des serruriers pour l'enregistrement du droit de confirmation de leurs privilèges.

Les serruriers subirent le sort de toutes les corporations, qui furent supprimées par l'édit du mois de février 1776, enregistré au Parlement le 12 mars de la même année. Cette suppression ne fut pas de longue durée, car, le 23 août 1776, le roi rétablit les communautés, mais sur des bases toutes différentes.

Enfin, en 1788, un arrêt du Conseil d'Etat du roi, daté du 21 juin de cette année, supprima toutes les protestations et délibérations des corps de métiers et communautés ouvrières.

JETON DE LA CORPORATION DES SERRURIERS DE PARIS (FACE ET REVERS)

ARMOIRIES DE LA CORPORATION DES SERRURIERS

Les armoiries des serruriers parisiens mentionnées dans l'armorial général de 1696 étaient assez compliquées :

De gueule à deux clefs, l'une d'argent, l'autre d'or, adossées et passées en sautoir et liées d'un ruban d'azur et une clef d'azur semée de fleurs de lis d'or, chargé d'une table couverte d'un tapis fleurdelisé sur laquelle il y a un sceptre et une main de justice passée en sautoir et une couronne royale, le tout d'or et ce chef soutenu d'argent, chargé de ces deux mots: « *Securitas publica* », de sable.

ARMOIRIES DE LA CORPORATION DES SERRURIERS DE PARIS

Nous ne savons à quelle époque exacte les serruriers ont été dotés de ces armoiries, mais nous les voyons figurer pour la première fois en tête du recueil des *Statuts et Règlements des serruriers* de 1650.

SERRURES EXÉCUTÉES COMME CHEFS-D'ŒUVRES DE MAÎTRISE PAR LES SERRURIERS
DE PARIS ET DE STRASBOURG

Fer forgé, découpé, gravé et ciselé (XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

CONFRÉRIES RELIGIEUSES

On a trop souvent confondu les mots de *confrérie* et de *communauté*; il y a là deux institutions absolument distinctes qui se juxtaposent sans se confondre. La

CARTE D'ADRESSE D'UN MAGASIN DE QUINCAILLERIE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

communauté était en quelque sorte la personnalité civile de l'ensemble des serruriers de Paris; elle se trouvait représentée par le syndic, les jurés et en général par ceux qui étaient chargés de son administration. La confrérie, au contraire, était le côté religieux de la communauté.

Les serruriers avaient le siège de leur confrérie, au dix-septième siècle, d'abord à Saint-Martial puis à Saint-Denis de la Chartre où ils possédaient une chapelle qui leur était spécialement affectée : c'est là qu'avaient lieu les cérémonies religieuses auxquelles étaient généralement soumis les membres de cette communauté d'art et métier.

FRAGMENT DE LA GRILLE DE L'ENCLOS PRIVILÉGIÉ DE ST-LAURENT
DANS LEQUEL LA JURIDICTION DES JURÉS DE LA CORPORATION NE POUVAIT PAS S'EXERCER, XVII^e SIÈCLE

DESCRIPTION DES OUVRAGES DE SERRURIERS

La multiplicité des travaux accomplis par les serruriers est infinie ; dans cet art, en effet, point n'est besoin d'avoir de moule tout préparé et de suivre servilement des modèles dont on ne peut s'écarter sous peine de déranger tout le cours

de la fabrication. Le travail du fer est une œuvre essentiellement personnelle ; chaque ouvrier peut façonner le métal incandescent à son idée et suivant l'inspiration du moment. Dans aucun métier la part de la personnalité n'est aussi grande, et c'est la raison pour laquelle il est à peu

ENTRÉE DE SERRURE EN FER REPOUSSÉ, XVII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

près impossible de trouver deux œuvres de feronnerie qui soient identiques, si elles n'ont été conduites ensemble par le même artisan et en ayant soin de n'exécuter chacune des parties de son œuvre que lorsque celle qui est destinée à faire le pendant se trouve arrivée au même point de fabrication.

Parmi les travaux qui sont sortis des mains des serruriers, on peut établir deux grandes classes bien distinctes : la serrurerie fine et la serrurerie d'assemblage.

MENUS OUVRAGES DE SERRURERIE

La serrurerie fine comprend tout d'abord la fabrication des serrures proprement dites et l'établissement des clefs qui, antrefois, étaient d'une complication dont celles qui sont actuellement en usage ne nous donnent aucunement l'idée ; puis les heurtoirs et marteaux de porte. Ces derniers instruments, destinés à remplacer nos modernes sonnettes, étaient un des compléments les plus indispensables que l'on retrouvait fixés à la porte des riches demeures.

Les menus ouvrages de serrurerie comprennent également les pentures de

TÊTE EN FER REPOUSSÉ AU MARTEAU
TRAVAIL EXÉCUTÉ EN RONDE BOSSE, FIN DU XVIII^e SIÈCLE

PLAQUE EN FER REPOUSSÉ, MARTEAUX DE PORTES, SERRURES, COFFRETS, HORLOGE ET MOULINS A CAFÉ

Fer forgé XVII^e et XVI^e siècles

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

portes ou greifes qui servaient à suspendre les vantaux des portes et dont le but pratique était, en dehors de l'idée de décoration, la nécessité de relier entre eux les différents madriers formant l'huis d'une manière plus solide que ne pouvaient le faire les emboîtages ou les traverses de bois posées par les charpentiers.

Il convient de faire rentrer également dans cette catégorie les verrous ou tar-
gettes, les enseignes, qui étaient le plus
souvent en fer forgé, les gui-
chets de porte et enfin tous les meubles
en fer qui comprennent aussi
bien les accessoires du costume, tels que les fermoirs d'escar-
celles, pommes de cannes, dra-
geoirs, etc., que les objets
d'une dimension plus considé-
rable, comme les lutrins, le
luminaire liturgique et les au-
tres objets utilisés soit
pour les besoins du culte, soit
cessités de la vie civile.

La seconde partie
des travaux des ser-
ruriers doit com-
prendre la partie
monumentale de
cet art, que nous
désignons
sous le nom de
« serrurerie d'as-
semblage ».

C'est dans la
fabrication des
grilles que les
serruriers fran-
çais ont, dès le dou-
zième siècle, mon-
tré leur supériorité
et leur profonde in-
géniosité à varier
les motifs de déco-
ration pour suppléer
à l'imperfection des
moyens mécaniques,
de faire de grandes
constructions métal-
liques dans le genre
de celles que nous
voyons exécuter
aujourd'hui.

Les balcons ren-
dent forcément
dans cette catégo-
rie ; toutefois, on
peut dire que les
grilles d'appui dé-
sont d'une inven-
tion relativement ré-
cente ; quoiqu'on
puisse en citer un
ou deux exemples
du seizième siècle,

partir de l'époque de Louis XII, que les maisons ont été pourvues d'une manière constante de cette décoration en fer forgé.

C'est à peu près à la même époque qu'il faut placer l'introduction, dans la décoration architecturale, des rampes d'escaliers. Quelques maisons possèdent

GLACE EN FER FORGÉ GARNIE D'ORNEMENTS
EN FER REPOUSSÉ, XVIII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

des travaux des ser-
ruriers fran-
zème siècle, mon-
et leur profonde in-
les motifs de déco-
à l'imperfection des
qui les empêchaient
constructions métal-
de celles que nous
couramment de nos

trement
rie ; toutefois, on
grilles d'appui dé-
sont d'une inven-
cente ; quoiqu'on
ou deux exemples
ce n'est guère qu'à

des rampes du commencement du dix-septième siècle, mais c'est surtout à partir du règne du grand roi que l'on a fait ces mains courantes de fer forgé décorées avec un soin et une habileté qui étonnent, encore aujourd'hui, ceux mêmes qui ont une pratique consommée de ce métier.

Nous allons passer en revue ces différents ouvrages, et l'exposition de la « Petite Métallurgie », qui a été organisée avec tant de soins et d'habileté par M. Larivière, nous fournira des exemples pour le plus grand nombre de ces travaux.

SERRURES

Les Romains n'ont pour ainsi dire pas connu les serrures en fer forgé ; il est même curieux de remarquer que ce peuple, qui s'était montré d'une si grande

SERRURE A VERTEVELLE DU XV^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. MOREAU

habileté pour traiter tous les métaux et particulièrement le bronze, n'ait pour ainsi dire produit aucune œuvre remarquable en fer forgé. On trouve encore quelquefois des boîtes de forme ronde qui étaient destinées à former des serrures, toutefois celles qui sont parvenues jusqu'à nous sont en bronze, et on pourrait plutôt les faire rentrer dans la catégorie des cadenas qui ne se distinguent des serrures proprement dites que par leur mobilité.

A l'époque gallo-romaine, l'usage des serrures en bronze a dû être conservé,

VERROUS, SERRURES ET CADENAS, FER FORGÉ ET GRAVÉ, XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES

(COLLECTION DE M. A. MORSENT)

mais ce genre de fermeture ne se trouvait pas représenté dans les séries exposées en 1900. Nous verrons, en étudiant les clefs, qu'il existait un certain nombre de

SERRURE A BOSSE, XVII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

ces spécimens en bronze permettant de conclure que les serrures devaient être de même métal.

Le plus ancien type de serrure est sans contredit la serrure à bosse, ainsi nommée de la forme de la boîte qui vient en saillie sur le nu de la porte. L'un des exemples les plus parfaits que l'on connaisse est la serrure à bosse qui servait à fermer les portes d'une armoire monumentale conservée dans l'église d'Aubazine (Corrèze).

Les visiteurs de l'Exposition pouvaient se faire une idée de ce genre de fermeture en étudiant une serrure de ce type exposée par M. Le Secq des Tournelles. Quoique par certains détails de fabrication on puisse reconnaître que cette pièce de ferronnerie ne date que du dix-septième siècle, elle donne une idée fort exacte de ce qu'étaient les premières serrures connues.

Pour le quinzième siècle, nous trouvons dans la collection des frères Bernard une serrure à verrevelle d'un modèle fort intéressant; on aperçoit la poignée servant à faire manœuvrer le long verrou qui glisse dans une sorte de boîte toute recouverte de fines découpures

SERRURE A VERTEVELLE DU XVI^e SIÈCLE
MONTÉE SUR UN PLATEAU EN BOIS

formées de mouchettes et d'engrelures suivant le goût de l'époque. Le mécanisme de ces serrures était combiné de telle sorte que, lorsque le verrou était arrivé au

bout de sa course, un ressort se détendait brusquement à l'intérieur, ce qui empêchait la vertevelle de revenir en arrière. Pour l'ouvrir, il fallait, à l'aide de la clef, opérer une pression sur le ressort intérieur, car c'est un fait à noter que, dans la plupart de ces anciennes serrures, les clefs n'opèrent pas une révolution complète; elles doivent être ramenées en arrière pour pouvoir être extraites du trou de la serrure.

Ce mode de fermeture était destiné à clore la porte des maisons ou des grands appartements; les serrures destinées aux huches étaient d'une forme tout à fait différente pour pouvoir être fermées lorsque le couvercle venait à être rabattu. Ces serrures affectent la forme d'un rectangle, dans lequel viennent s'encastrent les mo-

SERRURE DE CHEF-D'ŒUVRE EXÉCUTÉ
AU XVIII^e SIÈCLE DANS LE GOUT DU XVI^e
D'APRÈS UNE GRAVURE DE L'ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE

raillons fixés par une forte armature après la partie supérieure du coffre, que l'on relevait et qu'on appliquait ensuite contre le mur.

Les serruriers apportaient tous leurs soins à décorer les morillons de ces serrures; ces pièces sont presque toujours ornées d'une statuette en fer forgé reposant sous un petit dais ajouré; à la partie inférieure est placée une petite console finement moulurée. Dans la collection de M. Le Secq des Tournelles, on pouvait voir une serrure de ce modèle représentant un saint Sébastien le corps percé de flèches; malgré toutes ses blessures, le martyr semble disposé à défendre l'entrée de l'arche à la garde de laquelle il est préposé.

SERRURE DE COFFRE, A MORAILLON
PORTANT UNE STATUETTE DE S. SÉBASTIEN
XVI^e SIÈCLE

COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

SERRURE DE PORTE A VERTEVELLE, XV^E SIÈCLE, FER FORGÉ

(COLLECTION DE M. MOREAU)

SERRURES DE COFFRES ET DE CRÉDENCES, XVI^E SIÈCLE, FER FORGÉ

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES.)

ENTRÉES DE SERRURES DE COFFRES ET MASCARONS SERVANT DE FONCET POUR LES SERRURES
 ENTRÉE D'UNE SERRURE A TROIS CLEFS PORTANT LES ARMOIRIES DE LA VILLE DE POITIERS
 FER GRAVÉ, XVIII^e SIÈCLE. — COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

Dans d'autres serrures, la disposition subit une légère variante ; on trouve des serrures divisées en trois compartiments égaux, à droite et à gauche des statuettes de fer forgé, et au centre un cache-entrée. C'est, en effet, une coutume constante au Moyen Age, de masquer ainsi l'ouverture par laquelle la clef devait être introduite dans la serrure.

SERRURE DE COFFRE DU XVI^e SIÈCLE
EN FORME D'ÉDICULE FLEURDELISÉ
LA POIGNÉE DE LA TARGETTE EST FORMÉE D'UNE
FIGURE D'ANGE

A l'époque de la Renaissance, on a fait quelques serrures dont les façades sont décorées de plaques en fer repoussé, formées de bandes qui s'entre-croisent en tous sens. Ces entrelacs sont disposés de manière à former des cartouches analogues aux ornements d'architecture que l'on rencontre fréquemment dans les monuments de cette époque.

Au dix-septième siècle, nous retrouvons pour les serrures d'appartements la même disposition à trois compartiments que nous signalions précédemment. Il est bon toutefois de remarquer que ces exemples sont pour la plupart empruntés à des serrures de

SERRURE D'APPARTEMENT DU XVII^e SIÈCLE
L'ANNEAU DE LA CLEF PRÉPARÉ POUR LA CISELURE N'A PAS ÉTÉ TERMINÉ

chefs-d'œuvre qui étaient toutes faites sur un modèle déterminé et devaient rem-

ENTRÉES DE SERRURES EN FER CISELÉ ET EN FER REPOUSSÉ, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

plir certaines conditions fixées par les règlements, et dont l'aspirant à la maîtrise ne devait s'écarter sous aucun prétexte.

Dans cet ordre d'idées, on pouvait voir exposées trois serrures, l'une portant au centre un vase dans le style de la Renaissance, la seconde une figure de saint Pierre tenant une clef à la main, et la troisième une tête de Christ se détachant au centre d'un petit édicule surmonté d'un fronton, orné lui-même d'une tête d'ange.

Cette dernière pièce présente un intérêt réel, car elle est datée et signée par son auteur, Nicolas Vadel, 1665.

Au dix-septième siècle, les serrures de coffre sont en hauteur ; elles sont

SERRURE A SIX PÈNES, MUNIE D'UN BEC DE CANE
ÉPOQUE LOUIS XVI
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

munies de trois ou cinq pènes qui viennent pénétrer dans les aubrons fixés après le couvercle des coffres, et dont les ouvertures ont été ménagées de telle façon que, quand le couvercle est rabattu, elles viennent exactement se placer devant le pène.

Un des plus beaux types que l'on puisse trouver est la serrure qui vient du trésor de la ville de Poitiers et dont l'ouverture ne demandait pas moins de trois clefs différentes.

Au dix-huitième siècle, on s'est plu à rechercher, dans les serrures, des combinaisons de mécanisme des plus compliquées. On pouvait voir exposée une serrure de l'époque Louis XVI fermant au moyen de six pènes, dont quatre étaient indépendants les uns des autres, tandis que les deux du milieu étaient commandés directement par le bouton.

Nous ne pouvons terminer cet article sur les serrures sans parler de la fameuse pièce de maîtrise exécutée par les compagnons de la ville de Marseille.

Ce chef-d'œuvre de ferronnerie est en forme de croix de la Légion d'honneur, munie de rayons disposés d'une manière symétrique. L'entrée apparente était

TÊTE D'ENFANT EN FER
REPOUSSÉ

EXÉCUTÉE EN RONDE BOSSE, TRAVAIL
FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE

une fausse entrée, et il fallait une disposition spéciale de la clef pour arriver à faire jouer le pène. Le cache-entrée était formé par le profil de Napoléon, et à l'intérieur du canon de la clef était un N, qui se retrouve dans la partie correspondante de la serrure. Cette pièce était maintenue au moyen de petits érous, qui devaient servir à la fixer sur une planche ou sur un support quelconque.

Cette pièce extraordinaire avait été le résultat d'un concours entre deux des plus habiles ouvriers de la ville de Marseille. Pour accomplir ce travail prodigieux, ils avaient été enfermés pendant de longs mois en loge, n'ayant pour tout moyen d'action qu'une forge, une enclume, un marteau. Ils s'étaient ainsi trouvés dans l'obligation de forger tous les outils nécessaires à l'accomplissement de leur travail. Cette pièce, aussi curieuse par la légende qui s'y rattache que par sa fabrication proprement dite, n'a pas été une des moindres attractions de l'exposition de la « Petite Métallurgie ».

LES CLEFS

Les clefs, à l'époque romaine, se distinguent par un procédé de fabrication tout à fait spécial. D'une manière à peu près générale, on peut dire que la poignée est toujours en bronze, tandis que la partie de la clef destinée à être insérée dans la serrure est en fer forgé.

Les clefs romaines diffèrent sensiblement par leur forme de celles qui ont été employées aux époques suivantes ; la poignée est souvent la représentation d'un animal couché dont le corps sort à moitié d'une bague dans laquelle vient s'embrever la partie en fer de la clef.

La plus célèbre des clefs romaines qui soit parvenue jusqu'à nous est la fameuse clef de Tarare, dont la poignée en bronze représente un personnage assis sur une outre, ce qui laisse à supposer qu'elle servait à fermer le cellier de quelque riche propriétaire de vignoble. Elle mesure vingt-quatre centimètres de longueur, et c'est un véritable monument qui ne devait pas être d'un transport bien facile.

Les Romains se sont cependant servis aussi de clefs de fort petite dimension ;

ENTRÉE DE SERRURE
DU XV^e SIÈCLE
FER DÉCOUPÉ

SERRURE EN FORME DE CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR
exécutée en 1809 à Marseille par les serruriers du « Devoir »

CLEFS DES XIII^E, XIV^E ET XV^E SIÈCLES, BRONZE ET FER FORGÉ
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

ces clefs étaient fixées après un anneau et pouvaient, à la rigueur, être passées au doigt. Dans la collection de M. Lacoste, on pouvait voir des clefs de ce système, artistement alignées sur des planchettes de chêne.

Pour la période franque, c'est-à-dire pour tout le laps de temps qui s'écoule depuis l'occupation gallo-romaine jusqu'au treizième siècle, on trouve un genre de clef tout à fait caractéristique : ce sont des clefs en bronze dont la poignée plate affecte plus ou moins la forme d'une mitre. Toutes ces clefs sont couvertes de dessins formés de petits cercles concentriques, et ce genre de décoration est également répandu sur le canon et sur la partie inférieure de la clef.

Les pannetons de ces clefs sont d'un métal assez mince et percés d'ouvertures à dessins géométriques destinées à augmenter la sécurité de la fermeture en raison des gardes au travers desquelles devait passer le panneton.

Au treizième siècle, les clefs affectent une forme beaucoup plus géométrique, et sans contredit sont infiniment plus élégantes. Les anneaux représentent le plus souvent un carré placé sur un de ses angles et terminé soit par une petite boucle, soit par un anneau destiné à permettre de joindre la clef à un trousseau.

ENTRÉE D'UNE SERRURE A DEUX CLEFS
DE L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE

ENTRÉES DE SERRURES DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

Les représentations des clefs à cette époque sont assez fréquentes dans les

sculptures du Moyen Age, car elles sont un des attributs le plus généralement donnés à saint Pierre. Dans un grand nombre de sceaux et d'armoiries de cette époque, on trouve également la figuration des clefs, ce qui permet de leur donner une date à peu près certaine.

Au quatorzième siècle, les anneaux des clefs sont d'un travail plus compliqué; ils figurent généralement une rosace quadrilobée laissant au centre une petite

ouverture plus ou moins travaillée. On commence à voir apparaître à cette époque des pannetons d'une dimension beaucoup plus considérable; enfin, il faut remarquer que cette partie de la clef reçoit alors des espèces de crans qui, avec les époques suivantes, iront en se multipliant jusqu'à ce qu'ils arrivent à former ces peignes, qui sont d'un travail si étonnant et qu'on rencontre d'une manière courante dans les clefs du seizième siècle.

Au quinzième siècle, la mode apporte une profonde modification dans les anneaux; ce ne sont même plus à proprement parler des anneaux, mais bien plutôt des poignées dont le développement est assez considérable pour pouvoir être pris à pleine main.

ENTRÉE DE SERRURE DE COFFRE
FER REPOUSSÉ, XVII^e SIÈCLE

Ces clefs affectent une disposition toute particulière les empêchant d'être introduites dans la serrure plus profondément que la hauteur du panneton. Au-dessus de cette partie se trouve, en effet, une bague carrée soigneusement moulurée qui supporte soit une rosace ajourée, soit une sorte de trèfle, et le tout est terminé par une couronne ornée de fleurons.

Les collections de MM. Moreau et Le Secq des Tournelles renferment plusieurs modèles de ce genre de clef qui sont dans un remarquable état de conservation.

Au seizième siècle, les anneaux de clefs reçoivent une décoration empruntée à la Renaissance italienne, et on voit pour la première fois figurer des animaux et quelquefois même de petits personnages. Le génie des artisans s'est alors donné libre carrière : il arrive à faire des combinaisons plus ou moins fantastiques, telles que ces sirènes adossées dont le corps se termine par des pieds de bouc; elles

CLEFS ROMAINES ET MÉROVINGIENNES EN BRONZE
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

sont reliées à la hauteur du col par un mascaron. Dans la vitrine placée au rond-point de l'exposition de la « Petite Métallurgie », on pouvait apercevoir plusieurs spécimens de ces précieux objets en fer.

Pour les serrures d'un prix moins élevé, on faisait des anneaux de clef

FRONTISPICE DU SECOND CAHIER DE MODÈLES DE SERRURERIE

DESSINÉ PAR JACQUES-VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

composés d'ornements géométriques s'harmonisant autour d'un rond, d'un ovale ou d'un carré placé au centre de l'anneau.

Au dix-septième siècle, on abandonne la riche décoration du siècle précédent, et les anneaux de clef affectent la forme de cintres surbaissés ; la partie supérieure de l'anneau est formée d'une sorte de balustre cintré dont le milieu est occupé par une toute petite boule qui, suivant la richesse de l'objet, prenait un dévelop-

pement plus ou moins considérable. Quelquefois, le balustre est remplacé par deux têtes de serpent affrontées, et qui semblent venir mordre la petite boule centrale. Le canon de ces clefs est presque toujours en tiers point, c'est-à-dire en triangle et généralement foré à l'intérieur. Les règlements édictés par la corpo-

ration de cette époque exigeaient que chacune des faces de ce triangle fût creusée, et c'est ce qu'en termes de métier on appelait clef à tiers point cannelé.

ENTRÉE DE SERRURE DE COFFRET, FER DÉCOUPÉ, XVIII^e SIÈCLE

A l'époque de Louis XIV, les anneaux des clefs sont plats et d'un travail qui rappelle plutôt la ciselure sur bronze que le travail du serrurier à proprement parler. A cette époque, les clefs ne pénètrent pas dans les serrures plus profondément que la hauteur du panneton ; la tige de la clef reçoit alors une décoration très soignée : tantôt c'est un balustre orné de cannelures creuses et arrêtées aux deux extrémités par de petites bagues finement ciselées ; tantôt le travail de la tige de la clef présente une série de côtes, ou bien encore de fines gravures dont la régularité, empreinte d'une certaine sécheresse, rappelle tout à fait le travail de l'arquebuserie.

Sous Louis XV, les anneaux des clefs représentant ces rocailles à l'allure quelque peu échevelée, et où la fantaisie de l'artiste empêche d'établir une règle bien déterminée, l'anneau de la clef contient quelquefois les motifs les plus inattendus, tels que cet ours tenant lui-même à la main une clef, ou cette délicate clef de pendule où l'on voit un chien grim pant au milieu des rinceaux et des feuillages.

A l'époque Louis XVI, la mode est aux clefs figurant un chiffre ; la tige et le panneton sont beaucoup plus simples que pendant la période précédente, ils sont de formes unies, et, dans les serrures soignées, sont ornés d'un fond sablé très fin ; chacune des ouvertures de cette partie de la clef est accompagnée de filets gravés à la pointe.

Sous Louis XVI, on a fait beaucoup de passe-partout affectant la forme d'une double clef, dont la tige se trouverait dans le prolongement l'une de l'autre ; une poignée creusée et mobile glisse le long de cette tige et vient recouvrir entièrement celui des deux pannetons que tient à la main la personne cherchant à ouvrir la serrure.

ANNEAU DE PORTE EN FER TORDU
XVII^e SIÈCLE

CLEFS A PANNETON ANGLAIS, EN ACIER REPERCÉ A JOUR ET CISELÉ, XVIII^E SIÈCLE
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

Certaines clefs du temps de Louis XVI ont été traitées avec une richesse de ciselure qui rappelle les plus beaux bronzes de l'époque. Un des plus remarquables spécimens est évidemment la clef portant le monogramme G J placé au milieu d'un

DIFFÉRENTS MODÈLES D'ANNEAUX DE CLEFS
COMPOSÉS PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX Gobelins

cadre ovale tout enguirlandé de roses se détachant sur un fond sablé d'or : cette clef, qui avait autrefois fait partie de la collection de M. Fau, appartient maintenant à M. Le Secq des Tournelles, et elle n'a certainement pas été une des pièces les moins goûtées du public.

Fleuron Simple.

PENTURES DE PORTES

L'usage de blinder les portes au moyen de ferrures servant à les supporter remonte à l'époque la plus reculée du Moyen Age; des textes certains nous

PENTURE DE LA PORTE DE LA VIERGE (CATHÉDRALE D'AMIENS, XIV^e SIÈCLE)

montrent que cette coutume existait dès le dixième siècle. En lisant, en effet, la *Vie de Gualdricus*, qui fut évêque d'Auxerre vers 919, sous Richard, duc de Bourgogne, nous voyons que ce prélat, après avoir terminé la construction de son église, éleva entre le portique et la crypte, des portes remarquables par les ferrures merveilleusement travaillées dont elles étaient enrichies : *Valvas operosa ferri fabrica distinctas*.

Pour le onzième siècle, nous avons mieux que des monuments figurés à citer comme exemple; on peut encore voir, en effet, à la porte de la cathédrale du Puy des pentures, datant de l'an 1000, qui offrent la forme d'un C. Dans l'intérieur de cette courbe se trouvaient des ornements cintrés, dont il ne reste plus maintenant que les amorces.

A cette époque, les artistes ferronniers ont parfois donné carrière à leur imagination pour l'ornementation des vantaux des portes; à Saint-Léonard (Haute-Vienne), on voit, en effet, des animaux fantastiques pouvant ressembler à des lions qui sont fixés sur le bois de la porte.

CLEFS DE LA RENAISSANCE AVEC ANNEAU FORMÉ DE CARIATIDES

Fer forgé et ciselé

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

PENTURE DE LA PORTE NORD, SOUS LE CLOCHER, A SAINT-LÉONARD (HAUTE-VIENNE)

XI^e SIÈCLE

Au douzième siècle, les pentures prennent un caractère architectural beaucoup plus distinct; alors on supprime les ornements inutiles, toutes les parties de la penture concourent à augmenter la solidité de l'huis qu'elles sont chargées de défendre.

Ces pentures sont d'un aspect plutôt sévère et aussi imposant par leur masse que par la difficulté qui a dû présider à leur exécution. Elles embrassent presque toute la largeur de la porte, ce qui les distingue des pentures des époques

PENTURE DU PORTAIL DES LIBRAIRES. — CATHÉDRALE DE ROUEN, XIV^e SIÈCLE

précédentes; elles sont fixées contre le bois par de nombreux clous passant à travers des trous percés à chaud : cette disposition avait pour avantage d'augmenter la solidité du fer au lieu de l'affaiblir, ainsi que la chose a lieu quand les trous sont percés à l'arçon.

Au douzième siècle on a commencé à faire usage de fausses pentures, qui n'étaient autre chose que des panneaux en fer artistement ouvragés, disposés entre les pentures servant effectivement à porter le vantail.

A cette même époque on ne rencontre qu'assez rarement des fleurs ou des feuillages estampés dans des matrices en acier; toutefois, comme à Paris les arts et l'industrie étaient toujours en avance de plus d'un demi-siècle sur ce qui se faisait en province, on peut citer, fabriqué dans cette ville, un des plus beaux modèles de pentures qui ait jamais été composé : c'est celle qui se trouve à la porte de Notre-Dame, la plus rapprochée de la Seine, et qui est évidemment d'une époque bien antérieure au reste des ferrures.

CLEFS EXÉCUTÉES COMME TRAVAUX DE MAITRISE
Fer découpé orné de parties ciselées au burin (XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

ANNEAU EN BRONZE ET PENTURES EN FER FORGÉ GARNISSANT LA PORTE
DE SAINT-JULIEN DE BRIOUDE, XII^e SIÈCLE

Le principal caractère des pentures, au treizième siècle, est l'emploi des matrices permettant d'étamper d'un coup de marteau ces riches feuillages et ces animaux symboliques qui font l'admiration de tous ceux qui ont contemplé les portes de Notre-Dame.

PENTURE DE LA PORTE SUD. — CATHÉDRALE D'AUXERRE, XV^e SIÈCLE

A l'exposition de la « Petite Métallurgie », dans la vitrine de M. l'abbé Gounelle, on pouvait voir deux petits pameaux en fer forgé, composés de trois motifs, formés chacun de quatre rinceaux, et qui semblent avoir appartenu à l'origine, soit à une grille, soit à une fausse penture.

PENTURE DE LA PORTE LATÉRALE DE SAINT-NAZAIRE DE BÉZIERS, XVII^e SIÈCLE

La technique de ce travail est des plus simples, et chacun de ces motifs n'a pas demandé plus d'une douzaine de soudures faites à chaude portée ; ainsi qu'on peut s'en rendre compte, les rinceaux ont été passés dans une étampe à baguette pour leur donner un profil mouluré destiné à les rendre plus légers à l'œil.

Aux quinzième et seizième siècles, on a employé pour les portes d'un poids moindre que celles qui servaient à fermer les églises ou autres édifices publics des pentures en forme de longues bandes, composées d'une épaisse lame de fer décorée soit avec des feuillages découpés, soit à l'aide de clous et de petites consoles moulurées, tels que le présentent les deux exemples qui figuraient dans la partie centrale de l'Exposition.

CLEFS ET PASSE-PARTOUT ORNÉS DE CHIFFRES ET D'ARMOIRIES
 acier ciselé incrusté d'or (XVIII^e SIÈCLE)
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES.)

PENTURES ET ARMATURES EN FER FORGÉ DE LA PORTE PRINCIPALE
DE LA CATHÉDRALE DU PUY, XI^e SIÈCLE

Au seizième siècle, les fenêtres garnies de vitraux étaient protégées à l'intérieur par des volets en bois plein; ces derniers étaient renforcés par toute une série d'équerres destinées à maintenir les assemblages; M. Lacoste avait exposé

FERRURES DE FENÊTRES PROVENANT DU PRIEURÉ DE CELLES-SUR-OURCE
COLLECTION DE M. LACOSTE, XVI^e SIÈCLE

deux planchettes où il avait réuni toute une série de ferrures provenant d'un petit prieuré du département de l'Aube, de Celles-sur-Ource. Parfois ces équerres étaient munies de loqueteaux permettant de maintenir fermé le volet. M. Le Secq des Tournelles avait exposé trois de ces spécimens d'équerres à loqueteaux qui remontaient à la fin du seizième siècle ou au commencement du dix-septième.

TARGETTES EN FER REPOUSSÉ GARNIES DE MOULURES
 EN FER FORGÉ, XVI^e SIÈCLE
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

PENTURE DE LA PORTE DE L'ÉGLISE DE SAVIGNY-EN-TERRRE-PLAINE (COTE-D'OR)

FER FORGÉ, XII^e SIÈCLE

VERROUS ET TARGETTES

Les targettes ou verrous ont été en usage dès le quinzième siècle; le modèle le plus simple est en forme de targe ou bouclier, c'est une simple plaque de fer martelé portant en son centre une côte vigoureusement marquée qui sert autant à la décoration de cette pièce de serrurerie fine qu'à en augmenter la solidité; des contours largement profilés font de ce petit objet un des plus jolis spécimens que l'on puisse proposer à ceux qui sont en quête de ferrures du Moyen Age.

VERROUS DU XIV^e ET DU XV^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

Ce genre de verrou se faisait tantôt en hauteur, tantôt en largeur, suivant la force et la disposition du montant en bois sur lequel il devait s'appliquer.

Au commencement du seizième siècle, on a fait des targettes composées d'une plaque découpée à jour et légèrement repoussée à certaines places; on a presque toujours choisi comme modèle des feuilles de persil aux contours à la fois si délicats et si élégants.

Au seizième siècle, les verrous prennent une plus grande importance, ils sont encloués et composés de deux plaques de fer superposées et reliées par des baguettes de fer finement moulurées. La plaque supérieure est entièrement travaillée au repoussé, elle est décorée d'arabesques empruntées à la Renaissance italienne, et le bouton en fer qui actionne le verrou proprement dit est presque toujours un petit buste finement ouvragé, rappelant d'une manière plus ou moins précise le buste des empereurs romains.

TARGETTES EN FER REPOUSSÉ GARNIES DE MOULURES
EN FER FORGÉ, XVI^E SIÈCLE

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

PENTURE DE LA PORTE PRINCIPALE, A MONTRÉAL (COTE-D'OR)
FER FORGÉ, XIII^e SIÈCLE

Au dix-septième siècle, les targelles abandonnent la forme rectangulaire propre au siècle précédent. elles affectent une forme ovale légèrement pointue à ses extrémités, qui sont le plus souvent formées de deux coquilles ou d'un fleuron. Ces targelles sont formées d'une seule plaque de fer repoussé sur laquelle sont rivés des colliers servant à maintenir la tige du verrou. Le plus souvent, on a.

VERROCS EN FER DÉCOUPÉ. XVII^e SIÈCLE

dans la décoration en fer repoussé, ménagé une place où figurent les armoiries, le chiffre ou la devise de celui pour lequel l'objet était fabriqué. Dans les collections de MM. Déchard, Morsent et Klein, on pouvait voir de nombreux spécimens de ces verrous traités avec un soin et une perfection qui rappellent plutôt le travail de bijouterie que celui de la forge proprement dit.

MOTIF DÉCORATIF COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

GRILLE, VERROU, MARTEAU DE PORTE ET CLEFS DU XIII^E AU XVII^E SIÈCLE, FER FORGÉ
(COLLECTIONS DE MM. LACOSTE ET DÉCHARD)

MARTEAUX DE PORTE

Les plus anciens heurtoirs ont été en forme d'anneaux, et la tradition rapporte que l'on avait choisi cette forme de préférence à toute autre, parce qu'elle pouvait plus facilement être saisie par ceux qui se précipitaient à la porte des édifices sacrés pour y chercher le droit d'asile dont ces enceintes ont joui pendant de longues années en France.

HEURTOIR DU XV^e SIÈCLE
FER FORGÉ ET CISELÉ

On peut citer comme marteau du douzième siècle celui qui est à la porte occidentale de la cathédrale de Noyon ; il est formé d'un muse de lion parfaitement conservé et est encore muni de son anneau de bronze formé d'une torsade.

Au quatorzième siècle, les heurtoirs sont souvent composés d'un animal qui tient dans sa gueule une masse de fer servant à heurter le clou de percussion ; d'autres fois, ces anneaux ne sont employés que comme ornementation, et ils sont rivés sur une épaisse traverse de fer qui vient elle-même frapper sur le clou.

Dans la collection de M. Le Secq des Tournelles, on pouvait voir quelques spécimens de ce genre de heurtoirs, qui représentaient des marmousets, des salamandres, ou des serpents à la forme plus ou moins emblématique.

Pour le quinzième siècle, c'est la représentation de l'homme sauvage que l'on retrouve le plus fréquemment ; cette figure allégorique devait avoir chez ceux qui l'employaient la propriété d'effrayer les gens doués de mauvaises intentions, et par suite de protéger les maisons contre les voleurs.

Au quinzième siècle, on a fait aussi des heurtoirs ornés d'une figurine en fer forgé reposant sous un dais finement ouvragé ; cette

HEURTOIR A BALUSTRE
ÉPOQUE RENAISSANCE

forme de heurtoir offre la plus grande analogie avec les morillons des serrures, et il est évident qu'en raison même de la disposition de l'objet on ne pouvait trouver une meilleure décoration.

Au seizième siècle, on commence à faire des marteaux de porte composés d'une boucle et d'une platine; la boucle est encore très longue et garnie de feuillage dans la partie la plus renflée. La platine est formée de mascarons en fer repoussé, et figurant soit un motif grotesque, soit une tête cherchant à rappeler les compositions romaines.

Au seizième siècle, on a fait des

HEURTOIR MUNI D'UNE PLATINE FORMÉE
D'UN MASCARON EN FER REPOUSSÉ
XVI^e SIÈCLE

heurtoirs racloirs; cet instrument avait la forme d'une poignée, mais à la partie inférieure se trouvait une tige en fer tordu contre laquelle on faisait frotter l'anneau formé de deux tiges de fer nattées ensemble : la rencontre des angles de ces deux baguettes produisait un bruit strident qui décelait la présence du visiteur.

A l'époque de Louis XIII, les marteaux de porte prennent des dimensions considérables, ce sont de lourds objets du poids de plusieurs kilogrammes, et qui affectent la forme de balustres dans la partie la plus cintrée. Généralement, la partie moulurée de ces balustres courbes est garnie de feuillages, et la boucle qui les sépare est souvent remplacée par une tête munie d'une imposante paire de moustaches.

MARTEAU DE PORTE MUNI D'UNE PLATINE
EN FER DÉCOUPÉ ET GRAVÉ
ÉPOQUE LOUIS XIII

BOUTONS ET MARTEAUX DE PORTES, GRILLE A DESSINS QUADRILOBÉS, ENSEIGNE ET PETITS MODÈLES DE CHENETS
ET DE POÊLES, XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

HEURTOIR DE LA PORTE DE LA MAISON DE JACQUES CŒUR, A BOURGES

FER FORGÉ, XVI^e SIÈCLE

On commence à faire sous Louis XIII ces platines en fer mince déconpé, et qui ne forment sur la porte qu'une saillie d'un à deux millimètres.

A la fin du dix-septième siècle, ces platines prennent des dimensions beaucoup plus considérables, elles atteignent quelquefois un demi-mètre de hauteur avec une largeur proportionnée.

Sous Louis XIV, on a fait de fort beaux marteaux de porte en fonte de fer; un des plus beaux modèles est celui qui représente deux oiseaux couronnés qui se trouvent dos à dos dans la partie centrale de la boucle, tandis que le reste de la pièce est garni de feuillages et de moulures.

MARTEAU EN FORME DE BOUCLE
FER FORGÉ ET CISELÉ, XVII^e SIÈCLE

MARTEAU EN FONTE CISELÉE, XVIII^e SIÈCLE

Avec l'époque de Louis XV, on voit apparaître les marteaux aux formes contournées qui rappellent le style rococo si en faveur à cette époque.

Sous Louis XVI, les marteaux sont beaucoup plus simples, ils sont composés presque uniquement de moulures finement travaillées, et dont les profils sont généralement choisis avec grand soin. A la porte des vieux hôtels, on peut encore voir bon nombre de ces objets qui sont restés fidèlement en place, et ne sont plus aujourd'hui qu'un motif de décoration que nos serruriers modernes ne manquent pas de copier pour orner les portes des beaux hôtels qui se construisent journellement à Paris.

HEURTOIRS ET MARTEAUX DE PORTES DES XV^E ET XVI^E SIÈCLES, FER FORGÉ ET CISELÉ
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

CLENCHES ET ANNEAUX DE PORTES, FER FORGÉ, XVI^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES.

ENSEIGNES

C'est généralement aux serruriers que l'on s'est adressé pour faire exécuter les diverses enseignes servant à caractériser soit un commerce déterminé, soit une maison.

Dans ce dernier cas, à l'époque où la numérotation n'était pas encore connue, on avait le plus souvent recours aux enseignes en pierre sculptée, on se plaisait à faire aussi un jeu de mots destiné à frapper davantage l'imagination et à devenir un aide-mémoire permettant de retrouver, sans trop de peine, l'hôtel de la personne que l'on désirait visiter.

ENSEIGNE « A L'HOMME ARMÉ », FER FORGÉ ET REPOUSSÉ AVEC MOTIFS EN FONTE DE FER

Dans Paris, il existe encore un assez grand nombre de ces enseignes sculptées dans la pierre et ces dernières ont quelquefois même donné leur nom à la rue tout entière. Près de la place Saint-Sulpice, on peut voir une ruelle que la plaque indicatrice désigne sous le nom de « rue des Canettes » ; cette rue est ainsi dénommée d'un vieil hôtel du temps de Louis XV qui portait, sculpté sur sa façade, un grand cartouche richement ornementé au milieu duquel on apercevait un étang où trois jeunes canes ou canettes étaient occupées à prendre leurs ébats.

Dans un autre quartier, au coin de la rue des Nonnains-d'Hyères et de la rue de l'Hôtel-de-Ville, on voit une importante enseigne sculptée dans la chaîne de pierre qui forme l'angle de la maison ; c'est un petit rémouleur dans l'exercice

HEURTOIRS DU XV^e SIÈCLE ET MARTEAUX DE PORTES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES
 Grille, enseigne « Au Puits sans vin », chenets et fers à repasser, fer forgé.
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

de ses fonctions : la maison que ce curieux bas-relief servait à caractériser était l'hôtel du Gagne-Petit.

Les enseignes en métal et particulièrement en fer subsistant encore en place sont plus rares, car, par suite des nécessités du commerce, elles ont souvent été déplacées et détruites; l'idée de collectionner ces souvenirs qui nous permettent de vivre la vie des temps passés ne date en effet que de quelques années.

A l'exposition de la Classe 65, on pouvait retrouver un certain nombre de ces

ENSEIGNE « A LA TOUR D'ARGENT »
SERVANT AUTREFOIS D'IMPOSTE, FER FORGÉ AVEC ORNEMENTS EN FER REPOUSSÉ, XIX^e SIÈCLE

anciennes enseignes que bien des visiteurs ont encore dû voir en place. Qui ne se souvient, en effet, de l'enseigne *A l'homme armé*, qui formait l'imposte de la grille d'un marchand de vin non loin des Archives Nationales? Ce tableau, qui remonte aux premières années du dix-neuvième siècle, représente un guerrier en costume Moyen Age, assis sur un canon entouré de boulets et de bombardes et environné de bouteilles qu'il vient de vider courageusement en l'honneur du dieu Bacchus.

Une autre enseigne, qui servait à une profession analogue et qui doit être sensiblement de la même époque que l'*Homme armé*, c'est la *Tour d'argent*; sa disposition indique qu'elle servait d'imposte au-dessus d'une porte, et le cep de vigne abondamment chargé de raisins indique d'une manière assez précise la profession qu'elle servait à caractériser.

Depuis la fin du dix-huitième siècle, la plupart des commerces de consommation, tels que boulanger, boucher et marchand de vins, avaient leur devanture

POTENCE D'ENSEIGNE EN FER FORGÉ
D'APRÈS JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

fermée par d'épaisses grilles de fer destinées à les protéger en cas d'insurrection ; c'est au milieu des rinceaux dont ces grilles sont composées que l'on plaçait le plus généralement ces petites enseignes en tôle repoussée qui étaient une sorte de rébus d'une lecture facile même pour les consommateurs les moins perspicaces. La plus connue est, sans aucun doute, le *Bon Coinq*. Cette enseigne était réservée aux débitants de vins placés à l'intersection de deux rues.

ENSEIGNE « A LA TÊTE SAINT JEAN »
FER REPOUSSÉ, XVIII^e SIÈCLE

Un autre modèle d'enseigne d'un goût un peu plus relevé était désignée par : *Au puits sans vin,*
qu'il convenait de lire :
Au puissant vin.

Mais ces jeux d'esprit ont bientôt cessé d'être du goût de la plupart des clients des débitants d'alcool ; c'est ce qui les a condamnés à disparaître de la plupart des grilles.

Dans la collection de M. Le Secq des Tournelles, on pouvait voir une autre enseigne, qui, d'après la tradition, provenait d'une charcuterie et qui représentait la tête de saint Jean dans un plat. Dans la même vitrine, était exposée une enseigne de

SUJETS EN FER REPOUSSÉ, ENSEIGNES, MODÈLES DE GRILLES ET DE BERCEAUX, JOUETS DIVERS

Fer forgé (XVIII^e SIÈCLE)

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

Habit de Mallettier Coffrettier

perruquier-barbier figurée par une tête en ronde bosse ornée de la plus imposante barbe qu'il soit possible de rêver; l'industriel avait écrit au-dessous de cette marque distinctive de son commerce : *A la barbe d'or*. Enfin, nous citerons une toute petite enseigne d'armurier, traitée avec un soin remarquable; elle représente des boulets, des trophées d'instruments de musique surmontés d'une cuirasse et d'un casque, le tout accompagné de lances et de faisceaux de licteurs.

ENSEIGNE D'ARMURIER EN FER PEINT ET DORÉ
COMMENCEMENT DU XIX^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

Quoiqu'un vieux proverbe déclare que ce sont toujours les cordonniers les plus mal chaussés, il faut avouer que le fait ne se vérifie pas pour les enseignes des serruriers; une habitude qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours a établi que les artisans travaillant le fer devaient indiquer leur profession au moyen d'une clef monumentale (1) suspendue à leur porte; cette nécessité d'éloigner du mur la clef pour qu'elle soit visible de plus loin a été un motif tout trouvé à l'apposition de consoles richement ornementées où le maître ferronnier montrait tout son savoir : c'était la meilleure carte d'échantillon qu'il pût étaler aux yeux du public, et il est vraiment à regretter que nos artisans modernes aient abandonné cette noble tradition du passé et remplacé ces petites merveilles d'art et de serrurerie par ces horribles enseignes en zinc ou en tôle plus ou moins grossièrement dorées.

(1) De nos jours encore l'apposition de la clef comme enseigne oblige le maître serrurier à aller à toute heure du jour ou de la nuit faire les ouvertures de portes chez les gens qui se trouvent avoir perdu leurs clefs.

ENSEIGNES « A LA BARBE D'OR » ET « AU PETIT LIT »
modèles de grille et de balcon; serrures et marteaux de portes, fer forgé (XVII^e ET XVIII^e SIECLES)
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

GUICHETS DE PORTE

A une époque où la sécurité des rues était loin d'être assurée, les propriétaires d'hôtels particuliers, les communautés religieuses trouvaient prudent, avant

GUICHET DE L'HOPITAL DE BEAUNE, FER FORGÉ, XV^e SIÈCLE

d'ouvrir leur porte à ceux qui étaient venus y frapper, d'examiner en détail le demandeur. Cette nécessité a fait établir les guichets de porte au moyen desquels on pouvait, de l'intérieur, voir sans être vu.

L'un des plus beaux spécimens de ces objets remonte au quinzième siècle et se trouve à la porte de l'hôpital de Beaune; c'est une véritable fortification que ce grand guichet de fer de plus d'un mètre de hauteur; il est garni de pointes mena-

PLAQUE EN FER REPOUSSE ET CISELÉ
ÉPOQUE LOUIS XVI. — COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

çantes, mais, comme la décoration ne perd jamais ses droits, il est surmonté d'un charmant couronnement en fer découpé et ajouré portant les armes de la ville.

Dans les vitrines de la Classe 65 on pouvait apercevoir deux autres modèles de ce genre de ferrure extérieure; l'un figure un petit édicule muni de son toit imbriqué, et sous ce petit auvent sont figurés les meneaux d'une fenêtre, dont les montants en pierre sont remplacés par d'élégantes déconpures dessinant des mouchettes et des engrelures du plus bel effet; pour compléter la ressemblance de cet édicule avec un véritable monument, il était fixé contre le bois de la porte au moyen de deux larges contreforts terminés par d'élégantes aiguilles, analogues à celles que l'on trouve au sommet des arcs-boutants de nos cathédrales.

A côté de ce guichet, on en voyait un autre plus simple, composé d'une large plaque de tôle repoussée et ayant quelque analogie avec ces serrures à bosse si souvent décrites dans les inventaires du Moyen Age. La face extérieure est garnie d'une série d'ouvertures dont l'ingénieuse composition rappelle les plus jolies rosaces de nos monuments gothiques. Ces constructions en miniature formaient une saillie assez prononcée sur le bois de la porte; c'est pour les protéger contre la pluie que l'on eut l'idée de les surmonter de petits toits à pente rapide qui produisent, du reste, un charmant effet décoratif.

GRILLE A ORNEMENTS QUADRILOBÉS PROVENANT DE L'ABBAYE DE SAINT-DENIS, XIV^E SIÈCLE
 Marteaux de porte, serrures, coffrets et moulins à café, fer forgé (XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

LUTRIN EN FER FORGÉ

ÉPOQUE LOUIS XIV, DÉTAIL DU CÔTÉ DU PUPITRE ET DE LA FACE CENTRALE DU PIED
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLIS

MEUBLES EN FER

Si peu vraisemblable que cette idée nous paraisse aujourd'hui, on a fait, dans les siècles précédents, de fort beaux meubles en fer, dont le prix était même souvent supérieur aux meubles de bois qui se trouvaient exposés, par leur nature même, à une plus prompte destruction. C'est dans l'intérieur des églises qu'il faut aller chercher ces objets dont on possède encore de si nombreux spécimens ; une habitude constante voulait en effet que les lutrins fussent le plus souvent en métal.

Dès une époque très reculée, on trouve de magnifiques lutrins en bronze représentant un aigle les ailes déployées et porté sur une

LUTRIN EN FER FORGÉ
D'APRÈS JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS

posés de forts montants en fer plat, et les intervalles se trouvent remplis par des rinceaux habillés de feuillages grassement modelés.

LUTRIN EN FER TORDU
GARNI D'UN TABLIER EN CUIR, XIV^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. L'ABBÉ GOUNELLE

colonne dont l'architecture était en harmonie avec le goût de l'époque.

Au dix-septième siècle on a abandonné cet usage archaïque pour faire des lutrins en forme de pupitre et montés sur des pieds triangulaires. M. Le Secq avait exposé trois objets de cette nature, dont un surtout était particulièrement remarquable par la perfection du travail et la judicieuse application des formes employées. Ces lutrins sont com-

PELLES ET PINCETTES DE L'ÉPOQUE LOUIS XV, GRIL DU XVI^E SIÈCLE, FER FORGÉ
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

CRÈCHE EN FORME DE LANTERNE

FER FORGÉ, XVIII^e SIÈCLE

COLLECTION DE M. LE SEQ DES TOURNELLES

C'est également au fer que l'on avait recours pour tous ces riches appareils du luminaire connus sous le nom de couronnes de lumière pédiculées ; quand ces appareils se trouvaient chargés de leurs cierges flamboyants, ils ressemblaient à

Lutrín.

Chandelier Pascal.

MODÈLES DE CHANDELIER PASCAL ET DE LUTRIN

COMPOSÉS PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX Gobelins

XVIII^e SIÈCLE

de véritables arbres de feu dont le symbolisme se trouvait bien en rapport avec les idées de l'époque.

Maintes fois aussi le fer a été employé pour le mobilier civil ; tout le monde a pu apercevoir, en effet, cet extraordinaire lit à colonnettes dont le dossier était surmonté d'un fronton orné de fleurs et de feuillages distribués peut-être avec plus de profusion que de goût. Ce lit, dont les dimensions étonnent encore aujourd'hui, rappelle une des coutumes les plus en usage au moyen âge, qui voulait que toute une famille reposât sous une même courtine.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

MUSÉE RÉTROSPECTIF DE LA « PETITE MÉTALLURGIE »

LIT A COLONNETTES, TRAVAIL ITALIEN DU XVII^e SIÈCLE
 DÉTAIL DES ORNEMENTS EN FER FORGÉ QUI SURMONTENT LE DOSSIER
 COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNEELLES

ACCESSOIRES DU COSTUME EN FER FORGÉ

En dehors des meubles meublant, comme on dit en terme juridique, l'industrie du feronnier comprend la fabrication d'une multitude de petits objets destinés à un usage personnel; c'est dans cette catégorie qu'on peut faire rentrer les clavières ou porte-clefs, les fermoirs d'escarcelles, les boîtes ou bonbonnières.

Les clavières sont le plus généralement formées d'une grande boucle de forme surbaissée reliée par une chaîne à un crochet en forme de spatule destinée à être

placée dans la ceinture. Ces objets, qui sont désignés souvent dans les inventaires sous le nom de *clavandiers*, de *portants* ou de *pendants à clefs*, doivent remonter environ au quinzième siècle : c'est en somme notre anneau brisé, d'un travail sensiblement plus précieux et infiniment plus pratique que ces chaînes d'argent qui ont été à la mode pendant quelque temps pour éviter aux gens distraits de perdre leurs clefs.

Dans un compte manuscrit d'Etienne de La Fontaine, en 1350, nous trouvons la mention suivante :

Fonds Baptismaux

Led. Pierre, pour 2 o. 10 esterl. d'or de touche baillés aud. Jehan, pour faire une charnière à pendre les clefs du roy, de laquelle la maille qui tient à la ceinture ferme à vis et à charnière.

Un peu plus tard, dans l'*Inventaire de Charles VI*, en 1399, il est question d'une *pendant à clefs*, à 2 boutons de perles.

Ces clavandiers étaient de deux modèles, tantôt l'anneau était formé de deux lames de métal se recouvrant sur une assez grande surface et ouvertes à chacune des extrémités, ou bien encore elles formaient une boucle munie d'une charnière en son milieu et dont la fermeture était cachée à l'endroit même où la boucle se rattachait à la chaîne de suspension.

FERMOIRS D'ESCARCELLES ET D'AUMONIÈRES
 Fer ciselé, gravé et damasquiné d'or (XVI^e SIÈCLE)
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

MODÈLE D'HORLOGE EN FER FORGÉ

COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX Gobelins, XVIII^e SIÈCLE.

Les fermoirs d'escarcelles étaient souvent d'une richesse de travail vraiment merveilleuse. On pouvait voir dans les vitrines de la Classe 65 un fermoir orné de toute une construction de style gothique figurant assez bien une cathédrale avec toutes ses tours et ses clochetons. Parfois, au lieu d'avoir recours à des ciselures

aussi riches, on cherchait à obtenir un effet décoratif au moyen de fines incrustations de métal précieux.

Dans la collection de M. Le Secq des Tournelles, il y avait notamment un objet de ce genre dont la précision du dessin et le fini du travail rappelaient les plus belles armes damasquinées d'or du seizième siècle.

Les bonbonnières en fer ajouré et repoussé ont été fort à la mode pendant tout le dix-septième et le dix-huitième siècle; on a fait dans cet ordre d'idées des pièces d'une délicatesse de travail inouïe; ce sont tantôt des fleurs s'échappant d'un motif central en forme de cor-

Lampadaire

beille, tantôt de fines ciselures prises sur fond et figurant des scènes militaires ou des sujets gracieux.

Notons enfin les drageoirs en fer damasquiné d'argent qui ont été fort à la mode sous le règne de Louis XIII. Un genre de travail qui a été aussi très en faveur au dix-huitième siècle, pour ce genre d'objet, consistait en une double enveloppe, c'est-à-dire en une boîte de cuivre doré recouverte elle-même de plaques en acier découpé et ciselé à travers les jours de laquelle on apercevait le fond brillant de la doublure. Presque toutes ces bonbonnières n'ont d'autre mode de fermeture qu'un petit cran d'arrêt et elles s'ouvrent au moyen d'une simple pression de la main.

VERROUS, SERRURES, PENTURES, COFFRETS ET RELIQUAIRE EN FER FORGÉ, XVI^E ET XVII^E SIÈCLES
 PICHETS ET MORTIERS EN BRONZE, XV^E ET XVI^E SIÈCLES
 (COLLECTION DE M. HENRY D'ALLEMAGNE)

COFFRETS GARNIS DE FER, DE CUIVRE OU DE BOIS, XV^e ET XVI^e SIÈCLES

COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

ARMOIRIES DES COFFRETIERS MALLETIERS ET ENTRÉE DE SERRURE EN FER DÉCOUPÉ

COFFRETS

Ce sont de véritables coffres-forts portatifs que l'on a faits pendant tout le Moyen Age : le plus grand nombre de ces pièces, quoique de dimensions assez restreintes, étaient toutes bardées de fer, renforcées aux angles et dans le milieu par d'épaisses bandes de métal rivées et munies de contreforts servant autant à la décoration qu'à la solidité de l'objet.

Parmi les coffrets il y a eu, au seizième siècle, un genre que l'on peut considérer comme classique : ce sont les coffrets réticulés. Ils sont ainsi nommés par suite de la ressemblance avec un filet, que donne la plaque de tôle découpée et ajourée dont ils sont revêtus.

Ces petites boîtes sont généralement de la dimension d'un volume in-8° et munies d'une serrure richement ornée placée sur un des petits côtés du rectangle. La charnière est naturellement placée à l'opposé. De petits balustres en fer mouluré garnissent les angles ; le cache-entrée est toujours masqué par une pièce d'un travail analogue et qui s'ouvre au moyen d'un petit loqueteau caché : le secret consiste généralement à faire mouvoir une des petites boules servant de pied au coffret ou à coulisser l'un des arêtières placé dans l'angle.

La plupart de ces coffrets étaient munis de poignées ou d'anneaux solidement rivés à l'intérieur et permettant de les enchaîner dans les crédenes de chêne

COFFRET GARNI DE FENESTRAGES
FER DÉCOUPÉ RIVÉ SUR LE FOND, XVI^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

DRAGEOIRES, BONBONNIÈRES ET POMMES DE CANNE EN FER REPOUSSÉ ET AJOURÉ
AVEC PARTIES RELEVÉES AU MARTEAU, XVII^E ET XVIII^E SIÈCLE

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

COFFRETS EN FER CISELÉ ET REPERCÉ, XVI^e SIÈCLE

COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

massif, et, lorsqu'on les transportait en voyage, ces mêmes attaches servaient à les fixer à l'arçon de la selle.

Au Moyen Age, on a employé toutes sortes de matières pour la fabrication des

COFFRET EN FER GRAVÉ A L'EAU FORTE

TRAVAIL ALLEMAND DU XVI^e SIÈCLE

coffrets; on en a fait en bois, garnis dans toute leur largeur de pentures en fer fleurdelisé; les coins et les bandes de recouvrement du couvercle étaient du même métal.

Parfois on a eu recours au cuir repoussé et finement gravé pour former le corps même du coffret; dans ce cas il est muni de frettes en fer cloutées de cuivre; le plus souvent la boîte est fermée au moyen d'une serrure à bosse en fer ou en cuivre.

*Culeau à
feuille d'eau.*

Rinceau en dehors

USTENSILES DE CUISINE DU XVI^E SIÈCLE

Crémaillère, soufflet, pelles et pincettes, cuillère et fourchette, fer forgé.

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

COFFRETS EN FER CISELÉ ET REPERCÉ, XIV^e ET XV^e SIÈCLES
 COFFRET EN CUIR GARNI DE PENTURES EN FER, XVI^e SIÈCLE
 PETIT MEUBLE A BIJOUX EN FORME DE COMMODE EN FER DAMASQUINÉ D'OR
 ÉPOQUE LOUIS XVI. — COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

OUTILS ET INSTRUMENTS

A une époque où l'on ne connaissait pas la variété de métaux actuellement en usage, c'est au fer que l'on s'adressait pour façonner tous les outils et instruments indispensables à la plupart des métiers. Citons d'abord tous les compas de formes

si diverses, depuis le grand compas de charpentier, dont quelques-uns atteignent près d'un mètre de hauteur, jusqu'au plus élégant maître à danser, c'est-à-dire au compas d'épaisseur employé notamment par les sculpteurs et les fabricants d'instruments de précision.

Les marteaux affectaient aussi les formes les plus diverses, et la multiplicité de ces modèles provient surtout de l'usage auquel ils

étaient destinés. Les marteaux de serruriers assez courts et carrés sont munis, du côté le plus épais, d'une face légèrement arrondie de façon à étirer le fer plus facilement et à empêcher les angles de marquer sur le métal incandescent.

Les marteaux de menuisiers, au contraire, sont beaucoup plus longs, la panne est généralement d'une dimension double de celle du côté le plus gros. Dans cet outil, tous les angles sont à vif et l'artisan

qui s'en sert doit savoir appliquer son coup avec assez de justesse pour qu'aucune des carres ne vienne meurtrir le bois.

Les marteaux de maréchaux-ferrants sont semblables à un pied de bouc et

Suspendoir.

MODÈLE D'UNE CONSOLE DESTINÉE
A SUSPENDRE UN LUSTRE

COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX Gobelins, XVIII^e SIÈCLE

OUTILS ET INSTRUMENTS DU XVII^E ET DU XVIII^E SIÈCLE

Pied à coulisse. — Pincès coupantes. — Drille. — Etau. — Cric. — Rabot et enclume
acier ciselé et gravé

(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE DU XVI^e ET DU XVII^e SIÈCLE
 DAVIER — SONDE — CISEAUX — ABAISSE-LANGUE — SPÉCULUM
 ACIER CISELÉ ET GRAYÉ. — COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

fendus comme lui à leur extrémité; cette disposition est adoptée pour retirer les clous au moment de l'opération du ferrage de l'animal.

Les enclumes sont également de formes très variées. M. Forgeron avait exposé quelques spécimens de bigornes du seizième siècle, d'une forme intéressante et d'un fort joli profil.

Les accessoires de la table, tels que les casse-noisettes et autres petits instru-

ments, ont donné lieu à une variété de formes des plus remarquables. Le plus communément, ces outils sont en forme de pince et terminés à leur extrémité par une tête d'oiseau, dans le bec duquel est ménagé un emplacement destiné à loger la noisette de façon à la briser sans endommager l'amande. D'autres fois, les casse-noisettes affectent la forme d'un petit étau muni d'une vis de pression, dont on peut mesurer le serrage, jusqu'à ce que le craquement significatif se soit fait entendre.

Les moulins à café ont donné lieu à une ornementation toute

FRONTISPICE DU TROISIÈME CAHIER DE MODÈLES DE SERRURERIE
PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

particulière; ils sont le plus souvent en forme de tour reposant sur une large boîte carrée, dans laquelle est ménagé un tiroir destiné à recueillir le café moulu. M. Marc Furey-Raynaud avait exposé plusieurs objets de cette nature, d'un travail particulièrement soigné. Les moulins à café étaient de deux espèces; tantôt ils formaient de petits meubles indépendants que la ménagère devait maintenir d'une main, tandis que de l'autre elle moulait les grains odorants; le plus souvent, les moulins à café étaient fixés après la table de la cuisine au moyen d'une griffe en forme de fleur de lis découpée, contre laquelle venait s'appliquer la vis d'une sorte de petit étau muni d'un bras de levier passant dans un anneau.

PLAQUE DE CHEMINÉE DU XVI^E SIÈCLE
(COLLECTION DE M. H. R. D'ALLEMAGNE)

PLAQUE DE CHEMINÉE DE LA RENAISSANCE
(COLLECTION DE M. F. HORRI)

COURONNES SERVANT A SUSPENDRE LES QUARTIERS DE VIANDE (FER FORGÉ, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES)

CHENETS, PELLES ET PINCETTES ET USTENSILES SERVANT AU FEU

Presque tous les objets qui font partie du mobilier de la cheminée sortent des mains du serrurier. Les chenets avaient, au Moyen Age, de très grandes proportions : ils étaient généralement reliés l'un à l'autre par de fortes bandes de fer et, d'une manière à peu près générale, ils se terminaient par une sorte de couronne ouverte servant à placer le récipient que l'on voulait tenir à une chaleur douce et tempérée ; dans la collection de M. Moreau et dans celle de M. Heilbronner, on pouvait voir des modèles de ce genre d'objet d'un travail fort intéressant et d'un bel état de conservation.

La plupart des ustensiles de cuisine, tels que les fourchettes, les cuillers, les écumeurs, etc., étaient en fer et ornés avec un soin que nous chercherions vainement à rencontrer dans nos ustensiles modernes. M. Edmond Guérin, qui possède une si curieuse collection d'instruments de cuisine, avait exposé plusieurs objets d'un fort beau travail.

Les couronnes à viande ont été, dès le quinzième siècle, l'objet de la sollicitude des plus habiles feronniers ; il faut peut-être trouver l'explication de ce petit problème dans la richesse de la corporation des bouchers, qui était la plus importante de Paris. On sait, en effet, qu'un étal à la halle à la boucherie était aussi

FOURCHETTES ET CUILLERS FER FORGÉ
XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

COLLECTION DE M. EDMOND GUÉRIN

recherché que l'est aujourd'hui la plus rémunératrice des fonctions ministérielles.

COURONNE SERVANT A SUSPENDRE
LES QUARTIERS DE VIANDE
FER FORGÉ, XVI^e SIÈCLE

Les pelles à chaufferettes ont été pendant les deux derniers siècles de véritables bijoux de fer forgé; c'était un des cadeaux les plus en usage parmi les compagnons qui désiraient prouver leur habileté à la dame de leur choix; M. Marc Furey-Raynaud avait exposé une collection de ces objets choisis avec un goût très sûr. Les grils servant à faire cuire la viande étaient de différents modèles; tantôt ils étaient ronds et munis d'un plateau mobile, tantôt ils affectaient une forme carrée et étaient composés d'une série de dessins géométriques; dans certains cas, ils présentaient la figure

d'un parallélogramme plus ou moins richement orné, les barreaux étaient alors garnis d'une série d'ornements soudés à chaude portée. Le travail de ces modestes ustensiles était quelquefois même plus riche et plus soigné que dans les grilles de clôture fabriquées à la même époque.

COURONNES SERVANT A SUSPENDRE LES QUARTIERS DE VIANDE
FER FORGÉ, XVI^e ET XVIII^e SIÈCLES

Les pelles et pincettes ont été travaillées avec un soin égal à celui de tous les objets que nous venons de décrire. Au seizième siècle, particulièrement dans le nord de la France, on a fait des pelles et des pincettes dont la tige et la poignée sont agrémentées d'une multitude de rinceaux soudés, d'un travail analogue à celui des grils. La pomme de ces instruments était souvent en bronze et d'un travail rappelant les boules qui surmontent ordinairement les chenets.

Au dix-huitième siècle, les pincettes sont ornées en leur milieu d'un balustre

PELLES A CHAUFFERETTES DES XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES, FER FORGÉ
 (COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

tourné; la partie supérieure, qui est beaucoup plus large, est étirée à chaud et ensuite fortement martelée, de façon à lui donner le ressort qui est nécessaire pour son usage; elle est surmontée d'un petit balustre sur lequel vient se fixer le bouton en bronze. Les deux extrémités de la pincette, généralement de forme arrondie, sont quelquefois découpées avec soin et figurent une fleur de lis.

Les pelles, d'un travail analogue, sont carrées à leur extrémité, quelquefois la tige est ajourée en forme de cœur et les bords relevés du palastre sont découpés et moulurés suivant les profils à la mode à cette époque.

GRILLES

Les grilles les plus anciennes qui aient été fabriquées ont été coulées en bronze. L'un des plus beaux modèles que l'on puisse citer sont les merveilleuses clôtures d'Aix-la-Chapelle, qui remontent au temps de Charlemagne. En raison du peu d'avancement où les arts industriels se trouvaient à cette époque, on peut, malgré la simplicité de ces grilles, comprendre l'admiration qu'elles ont excitée chez les écrivains qui en ont parlé dans leurs mémoires.

Ces grilles sont composées de dessins géométriques d'un très heureux effet, mais on ne peut leur attribuer aucune influence sur les ouvrages en fer forgé des siècles suivants. Il faut arriver, en effet, au douzième siècle pour trouver en France des clôtures en fer forgé dont la date puisse être établie d'une manière à peu près certaine.

Les grilles du douzième siècle sont formées de panneaux rectangulaires d'environ deux pieds de long sur un de large. Pour

PANNEAU DE LA GRILLE DE L'ABBAYE D'OURSCHAMPS, XII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

exécuter ce travail, on prenait de petites barres de fer d'environ la grosseur du doigt, et après les avoir disposées sur champ, c'est-à-dire la face la plus étroite en avant, on tordait les extrémités de manière à former des enroulements plus ou moins serrés suivant que l'on voulait donner à la grille un aspect léger ou

MODÈLE D'UNE RAMPE D'ESCALIER

COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX Gobelins, XVIII^e SIÈCLE

un air de force et de solidité défiant toute tentative d'effraction. Quand les brindilles étaient ainsi toutes préparées, on juxtaposait les deux rinceaux du milieu qui étaient ensuite soudés à la forge, on approchait ensuite successivement les autres barres que l'on fixait aux premières par le même procédé et on répétait l'opération autant de fois que l'on voulait donner de branches aux rinceaux.

GRILS EN FER FORGÉ DU XVI^E ET DU XVII^E SIÈCLE
(COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES)

L'AGE DE FER

D'APRÈS UNE GRAVURE PUBLIÉE PAR DONNART, XVII^e SIÈCLE

Malgré sa simplicité apparente, ce travail exigeait de la part du forgeron autant d'habileté que de goût pour donner à son œuvre une grande perfection et un aspect artistique. Les divers panneaux obtenus par ce procédé étaient enchâssés dans un cadre en fer servant de montant et ils étaient rendus solidaires de ce dernier par des liens serrés à chaud.

L'un des plus beaux exemples de ce genre de grille avait été exposé à la Classe 65 et provenait de l'abbaye d'Ourseamps; il se composait de deux panneaux en hauteur d'environ deux mètres de haut sur soixante centimètres de largeur. Chacun des vantaux de la porte était formé d'un cadre en fer plat d'une assez grande épaisseur; quatre bouquets de rinceaux occupaient la hauteur de ces grilles et tout l'ensemble était maintenu par de petits colliers habilement disposés de place en place.

Il existe encore en France, dans les monuments historiques, quelques belles grilles qui sont encore en place; nous citerons notamment la fameuse grille de l'abbaye de Conques non loin de Rodez (Aveyron), qui est un des plus beaux morceaux de fer forgé que l'on puisse citer pour cette époque. Les panneaux sont disposés entre les colonnes du chœur et servent à délimiter le déambulatoire qui fait le tour de cette partie de l'église.

Dans le cloître de la cathédrale du Puy, en Velay, il existe également une grille du douzième siècle composée de rinceaux délicatement forgés et couverts d'une ornementation obtenue à coups de pointeau; les deux panneaux dont cette porte est formée remontent au douzième siècle, mais c'est à une époque moderne qu'ils ont été assemblés de manière à former la porte qui sert à fermer le cloître.

GRILLES DU TREIZIEME SIECLE

Les grilles du treizième siècle présentent un caractère tout à fait différent, et le travail de ces ouvrages de serrurerie se rapproche sensiblement du mode de fabrication des pentures que nous avons vues précédemment. Dans la collection de M. l'abbé Gounelle, deux petits fragments en fer formés de rinceaux terminés par des feuillages estampés peuvent donner une idée très exacte de ce genre de travail.

Les grilles du treizième siècle sont plus légères qu'à l'époque précédente; les enroulements sont beaucoup moins serrés, la matière employée est moins massive, et généralement, avant d'être cintrés, les rinceaux sont passés dans l'étampe à baguette qui imprime au fer un profil mouluré d'un effet agréable à l'œil.

On peut voir au Musée d'Auxerre plusieurs modèles de grilles du treizième siècle qui sont d'un dessin varié et d'une exécution très satisfaisante. Nous citerons encore les clôtures du chœur de l'église de Saint-Germer (Oise) et de la cathédrale de Strasbourg; au surplus, ces deux spécimens des travaux de ferron-

FERRONNERIE. — DINANDERIE
(COLLECTION DE M. L'ABBÉ GOUNELLE.)

ENTRÉES DE SERRURES EN FER REPOUSSÉ, TRAVAIL DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE
 MODÈLE DE BALCON COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE, SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

nerie présentent une telle analogie qu'ils semblent avoir été exécutés dans un même atelier.

GRILLES DU QUATORZIÈME SIÈCLE

Le quatorzième siècle est une époque de transition, et il semble qu'à ce moment l'industrie se soit sentie fatiguée du vigoureux effort qu'elle avait fait au treizième siècle, car nous trouvons fort peu de modèles que l'on puisse attribuer avec certitude au quatorzième siècle.

Dans son *Dictionnaire de l'Architecture*, M. Viollet-le-Duc donne quelques exemples de grilles de cette époque, qu'il a dessinés dans le magasin où étaient remisés les matériaux provenant de la restauration de la cathédrale de Saint-Denis; notamment un fragment qui explique la transition entre les grilles dont les ornements sont estampés à chaud et les grilles dont la décoration est due à des plaques de fer découpé et repoussé. M. Le Secq des Tournelles avait exposé un petit panneau formé d'ornements quadrilobés qui provenaient également de l'abbaye de Saint-Denis; c'est un joli spécimen de travail de forge, mais on ne saurait le donner comme type des grilles de cette époque.

Dans le Musée d'antiquités de la ville de Rouen, on peut voir les quatre vantaux de fer forgé qui servaient autrefois à fermer le jubé de la cathédrale et qui ont été publiés dans un intéressant article de M. Darcel : *le Journal de Rouen*, 3 et 11 mars 1882.

GRILLES DU QUINZIÈME SIÈCLE

A ce moment, il y a une véritable renaissance dans l'art de la ferronnerie française; de toute part les forges se rallument, les ouvriers reprennent la vieille tradition de bien faire et en peu d'années ils produisent des travaux d'une incontestable valeur. On abandonne l'emploi de l'étampe qui avait été si en honneur au treizième siècle et utilisée encore un peu à l'époque suivante; toute la décoration est formée de plaques de fer battu et ajouré qui donnent aux œuvres de ferronnerie un aspect à la fois plus architectural et permet, dans une surface plane, d'obtenir des plans différents. On commence à cette époque, suivant en cela l'exemple de la sculpture sur pierre, à rechercher l'imitation de la nature et les branches de chêne dont les ferronniers du quinzième siècle ornent leurs œuvres ont une vie qui leur est propre; c'est une véritable végétation exécutée par des artisans qui ont su voir la nature et l'interpréter avec autant de bonheur que d'habileté.

Il faudrait cependant bien se garder d'être exclusif, et au temps, de Charles VII et de Charles VIII, on a fait des grilles d'un caractère architectural. Un des plus

USTENSILES DE CUISINE DES XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES
(COLLECTION DE M. E. GUÉRIN)

PLAQUES DE CHEMINÉES STYLE RENAISSANCE
(COLLECTION DE M. F. HORRI)

charmants spécimens de cet art était exposé dans le salon d'honneur de la Classe 65 et provenait de l'abbaye de Saint-Magloire; cette grille, d'un modèle aussi simple qu'élégant, avait été probablement destinée à fermer une des étroites

GRILLE PROVENANT DU PALAIS DE JACQUES COEUR A BOURGES
FER FORGÉ XV^e SIÈCLE. — COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

baies d'une des dépendances de l'église : elle est de forme rectangulaire surmontée d'un arc brisé servant de couronnement à deux montants verticaux; à l'intérieur, dans trois cercles juxtaposés, l'artiste a inscrit trois trèfles formés de bandelettes de fer plié sur champ. Cette disposition ingénieuse sert d'amortissement à quatre barreaux garnis eux-mêmes d'ornements du style flamboyant.

GRILLES DU SEIZIÈME SIÈCLE

A l'époque de la Renaissance on commence à chercher à obtenir avec le fer un genre de décoration qui eût été plus rationnel avec l'emploi du bois ou de la pierre; on peut voir que c'est à partir de ce moment que l'on commence à faire ce que l'on pourrait appeler de la *menuiserie de fer*.

Les serruriers du seizième siècle ne reculent pas devant l'emploi de tenons pour l'assemblage de leurs montants; on a fait toutefois à cette époque quelques œuvres qui sont encore d'une robuste conception. L'un des plus beaux modèles

que l'on puisse citer sont les grilles de Saint-Sernin de Toulouse, qui sont composées d'une série de barreaux fortement embrevés les uns dans les autres et divisés de distance en distance par de petites frises ornées de découpures en fer rappelant les plus jolies arabesques de la Renaissance.

Au seizième siècle on a recours, pour l'ornementation des grilles, à l'emploi

DEVANT DE FEU COMPOSÉ AVEC LE COURONNEMENT D'UNE GRILLE DU XVII^e SIÈCLE
COLLECTION DE M. DOISTAU

de gros clous saillants montés sur des platines en fer découpées et gravées. Ces artifices de décoration étaient employés pour rompre la monotonie de ces longs montants en fer uni destinés à assurer la solidité de l'œuvre tout entière.

Les grilles du seizième siècle étaient représentées à l'Exposition de 1900 par la collection de M. Heilbronner et notamment par la belle grille exposée par M. Doistau, dont le travail et la richesse d'ornementation ont fait l'objet d'une admiration unanime.

GRILLES DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

A la fin du règne de Louis XIII, on a employé les grilles pour les portes monumentales des châteaux et le fer forgé faisait partie des clôtures décoratives des plus beaux jardins à la française.

A partir de ce moment, et jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, les panneaux des grilles sont formés de rinceaux habillés de feuillages en fer repoussé ; les ornements sont quelquefois soudés après les gros fers, mais le plus souvent, par

FERRONNERIE DU XVI^E AU XIX^E SIÈCLE

(COLLECTION DE M. F. BERNARD)

Habit de Serrurier.

mesure d'économie, ils sont maintenus au moyen de goupilles et de rivets. Parfois on a recours à l'emploi du cuivre repoussé ou du bronze fondu pour l'ornementation de ces rinceaux savamment contournés.

Les plus belles grilles du dix-septième siècle que l'on puisse donner comme

GRILLE PROVENANT DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS, XVII^e SIÈCLE

COLLECTION DE M. LE SECQ DES TOURNELLES

exemples sont les fameuses portes qui avaient été établies pour le château de Maisons, près Poissy, et que tout le monde peut admirer maintenant au Musée du Louvre, où l'une d'elles sert à clore la première des salles destinées aux antiquités romaines, tandis que l'autre se trouve à l'entrée de la galerie d'Apollon. Ces grilles, malgré ce que l'on a écrit à ce sujet, ne peuvent être attribuées à une autre époque qu'au dix-septième siècle, puisque l'édifice auquel elles étaient primitive-

PLAQUES DE CHEMINÉES DES XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES
(COLLECTION DE M. F. HORRI)

Façon moderne d'une Porte de Jardins
d'après une gravure publiée à Augsbourg, sous Louis XV

ment destinées à être construites par François Mansard (1598-1666). De tout temps, elles ont été considérées comme une œuvre d'art hors de pair.

Dès la fin du dix-huitième siècle, un érudit, qui s'est beaucoup occupé des arts industriels, l'abbé Jaubert, déclare que la somme de 60 000 écus, qui avait été payée pour leur construction, n'avait rien qui puisse étonner, mais il ajoute que,

Agraphe de Volutes.

de son temps, on pourrait produire le même travail pour un prix bien moins élevé. Il entendait probablement, par là, l'emploi du fer fondu dont la malléabilité venait d'être depuis peu découverte. Il n'est pas de monument qui ne possède encore de beaux exemples de grilles du dix-septième siècle ; en raison des services que ces grandes grilles rendent pour les clôtures, elles ont été respectées, et on en trouve dans toute la France de fort beaux spécimens.

Au dix-septième siècle, en dehors des grilles monumentales, l'art du serrurier a été mis à contribution pour la fermeture des baies ouvertes sur la voie publique. On a fait en fer forgé des impostes d'un fort joli travail, et à la dernière Exposition

PLAQUES DE CHEMINÉES DES XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES
(COLLECTION DE MM. PICHON ET GLADEL)

Habit de Marechal.

figuraient notamment les deux grilles surmontées de couronnes ducales provenant de la collection Moreau. Ce sont des œuvres d'art tant au point de vue du dessin que sous le rapport du fini de l'exécution.

GRILLES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Le dix-huitième siècle a été une époque particulièrement brillante pour la serrurerie, et à aucun moment on n'a élevé en fer forgé des œuvres aussi monu-

MODÈLE DE BALCON COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

mentales. Au début de ce siècle, on rencontre certes bien des réminiscences empruntées à la décoration en usage sous Louis XIV; dans bon nombre de grilles Louis XV on trouve encore des piliers cannelés rappelant la porte d'entrée

MODÈLE DE BALCON COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

de la grille du château de Versailles; toutefois, les feronniers du temps de Louis XV se sont peu préoccupés des traditions de l'antiquité; s'ils lui ont fait quelques emprunts, ils ont si bien su se les approprier, ils les ont chargés d'ornements à un tel point, qu'ils ont créé un style particulier à leur époque. On peut avoir, en effet, plus ou moins de sympathie pour le style rocaille, mais on ne peut

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

MUSÉE RÉTROSPECTIF DE LA « PETITE MÉTALLURGIE »

s'empêcher de reconnaître que jamais auparavant cette sorte d'ornementation n'avait été usitée, ni même connue.

Les grilles du temps de Louis XV se distinguent par leurs rinceaux aux formes contournées, et leurs feuillages quelque peu extravagants : toutefois, dans l'ensemble d'une décoration bien comprise, ces ornements sont loin d'être dépourvus de charme et d'élégance.

Au temps de Louis XVI, on a fait de belles grilles à l'allure quelque peu compassée, mais qui n'en ont pas moins un grand caractère architectural. Le plus

MODÈLE DE BALCON COMPOSÉ PAR JACQUES VALENTIN FONTAINE
SERRURIER DU ROI AUX GOBELINS, XVIII^e SIÈCLE

beau morceau que l'on puisse citer dans ce genre est la grille du Palais de Justice à Paris, d'un aspect vraiment imposant.

Sous Louis XVI, la ferronnerie a recours aux mêmes ornements que les autres parties de la construction ; on se sert de guirlandes de laurier ou de feuilles de chêne attachées à leurs extrémités par des nœuds de ruban. On a fait aussi un fréquent emploi des perles et des feuilles d'eau employées soit en ligne droite, soit en spirale à la façon des liserons grimpant le long d'une tige.

Le couronnement des grilles du dix-huitième siècle prend des proportions tout à fait considérables, et il arrive à être quelquefois aussi important que la grille elle-même. L'exemple le plus typique que l'on puisse citer est la grille de l'hôpital de Troyes, qui est d'un beau travail, mais dont le couronnement n'est vraiment pas en proportion avec l'ensemble du monument.

Les grilles du dix-huitième siècle étaient représentées à la Classe 63 par de nombreux exemples ; nous citerons notamment le ravissant modèle de balcon attribué à Jean Lamour, et qui avait été exposé par M. Doistau ; un très intéressant départ d'escalier prêté par M. Ernest Forgeron ; une imposte de la collection de M. Moreau, et de nombreux spécimens exposés par M. Heilbronner.

Il est, en effet, intéressant de constater la diversité des travaux de serrurerie qui se trouvaient représentés dans l'exposition de la « Petite Métallurgie ». Grâce à l'obligeance des nombreux amateurs qui avaient apporté les plus belles pièces tirées de leur collection, les visiteurs pouvaient se faire une idée très précise de ce que doit être le travail du fer forgé, de l'importance qu'il a eue aux différentes époques et de la faveur, si j'ose dire, la période de renaissance dans laquelle cet art semble entrer en ce moment. Il est juste aussi de rendre hommage au zèle infatigable que l'organisateur de cette section a témoigné pour mener à bonne fin une œuvre aussi considérable. La meilleure preuve de la réussite de cette exposition réside dans l'intérêt avec lequel elle a été suivie par les nombreux visiteurs qu'elle a instruits, tout en développant leurs goûts artistiques et leur respect pour toutes ces reliques du passé.

HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE.

311458

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

3 9088 01456 2664

LA SEGUIENTE DESCRIZIONE